



NADINE LABAKI & KHALED MOUZANAR

Née en 1974 à Beyrouth, Liban

Vivent et travaillent à Beyrouth, Liban

Le monde va à la guerre et moi j'en reviens, 2022

Court-métrage d'animation (5'30)

Musique, dessins à l'encre de Chine et à l'aquarelle

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Musée Guimet - RDC

MOTS CLÉS

Douleur / Terreur / Empathie / Destruction / Fragilité des souvenirs et de la Mémoire / Encre de Chine / Aquarelle / Narration / Mémoire collective / Installation / Animation / Guerre

DESCRIPTION

Configuration de l'installation

C'est une installation vidéo sonore.

Le public est invité à s'asseoir sur un banc constitué d'une planche posée sur des sacs de sables. La vidéo est projetée sur un écran courbe. L'espace est clos par un rideau. L'ensemble contribue à l'immersion du spectateur dans le propos de l'installation.

Technique

Animation vidéo. Les dessins sont réalisés à l'encre de Chine et à l'aquarelle, dont la quasi-totalité est en noir et blanc sauf le rouge du sang qui apparaît ponctuellement.

Contenu

- Partie sonore : texte en français et musique. S'y ajoutent des sons qui retranscrivent l'ambiance de la guerre (passage de véhicules armés, tirs de balles, ...)
- Partie visuelle : toutes les figures représentées marchent vers la figure du narrateur/chanteur supposé de la chanson comme des réminiscences fantomatiques d'un cauchemar, tandis que lui marche dans le sens inverse (comme pour remonter le temps de la narration et retourner avant que ces événements ne se produisent).

ENJEUX

Démarche

Œuvre conçue à partir de la chanson de Khaled Mouzanar du même titre que l'œuvre, mise en image et en espace.

Comme cette chanson s'appuie sur l'expérience de la guerre que l'interprète a lui-même connue, l'œuvre est poignante (les images montrent la douleur et la terreur dans l'expression des personnages. La même émotion se retrouve dans la voix et la musique). L'œuvre appelle à l'empathie et à la prise de conscience (la chanson interpelle le spectateur directement en lui posant des questions) et tente de véhiculer l'impuissance dans laquelle se trouvent les individus.

Contexte

Montrer la guerre et toutes ses conséquences. Les combats sont bien sûr évoqués (flammes, explosions, bruits de balles, etc.), mais aussi le manque de vivres et leur rationnement, la perte d'êtres chers, l'exil, la destruction (dommages matériels, blessure des corps, ainsi que la fragilité des souvenirs et de la mémoire //paroles de la chanson « quid des damnés, des oubliés de la guerre ? »)

L'œuvre questionne l'Histoire collective au cours du contexte de la guerre civile libanaise au travers de petites histoires. Des figures individuelles sont montrées mais elles reflètent un sort partagé, elles sont anonymisées. Le procédé visuel utilisé évoque à la fois les cendres, les choses et les êtres qui volent en éclat au ralenti. Gravité du sujet certes, mais cette œuvre constitue aussi un appel à la résistance et une piste de résilience.

PISTES PEDAGOGIQUES

Quels Publics ?	Comment aborder l'œuvre ? / Pistes
GS mat et primaire	Non
Collège	-Liens sons / Images - Animation & Témoignage - Histoire / Actualité
Lycée	Guerre, articulation mémoire individuelle et collective
Adultes exclusivement	Non
Accessibilité public (PMR, œuvre sonore...)	Œuvre sonore

POUR ALLER PLUS LOIN

- Page Wikipedia de Nadine Labaki : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nadine_Labaki
- Page Wikipedia de Khaled Mouzanar : https://en.wikipedia.org/wiki/Khaled_Mouzanar
- Biographie de Nadine Labaki sur le site officiel du Festival de Cannes : <https://www.festival-cannes.com/fr/artiste/nadine-labaki>
- Page Instagram de Nadine Labaki : <https://www.instagram.com/nadinelabaki/>

Article rédigé par Alex Bluntzer, Médiatrice à la Biennale de Lyon